

DAMIER VERT

Premières rencontres à Saint-Hilaire-en-Woëvre

Les 12 et 13 juin les coopératives lorraines adhérentes à AREA (CAL, E MC2, GPB, LORCA) accueillent leurs adhérents sur une nouvelle plateforme d'essais Damier Vert sur la Digifirme ARVALIS de Saint-Hilaire-en-Woëvre (55). Blé, colza et orge d'hiver étaient au programme du circuit « productions végétales ».

MÉTIER

Plus de 1.000 adhérents ont fait le déplacement à Saint-Hilaire-en-Woëvre (55) pour découvrir la nouvelle plateforme d'essais Damier Vert. Après cinq années passées à Bouvron (54) sur le secteur de la CAL, c'est au tour d'E MC2 d'accueillir, pour cinq ans, la plateforme d'expérimentation commune aux quatre coopératives lorraines (CAL, E MC2, GPB, LORCA).

Si la plateforme a déménagé, les adhérents ont pu retrouver les traditionnels essais variétés de blé, colza et orge d'hiver. Un focus a par ailleurs été fait sur les ravageurs et maladies de l'orge d'hiver, sur l'implantation du colza et sur la fertilisation azotée du blé. Les techniciens des coopératives étaient mobilisés pour présenter les résultats des essais aux participants.

Deux nouvelles orges brassicoles

«La campagne 2018 est atypique, l'automne a été sec, les levées d'orge d'hiver se sont échelonnées. C'est aussi la première année sans néonicotinoïdes. Étant donné les conditions de l'année, les dégâts liés aux viroses -en particulier la jaunisse nanisante de l'orge (JNO) transmise par les pucerons- ont été limités. On est passé à côté de la catastrophe», estime Nicolas Dal Borgo, présentateur.

Les agriculteurs disposent de différents leviers pour limiter les dégâts de ravageurs. À commencer par le retard -raisonnable- de la date de semis pour éviter que la période de sensibilité soit au même moment que l'activité des pucerons ; et aussi en limitant les repousses de céréales, vecteurs de pucerons. Par ailleurs,



Luc Canteneur a parlé implantation du colza. «Il faut assurer la bonne vigueur du colza à l'automne».

il existe des variétés tolérantes à la JNO : Coccinel, Amistar, Margaux et Rafaela. «Ces variétés ne suffisent pas en cas de forte pression», met en garde Nicolas Dal Borgo. Le seuil d'intervention est fixé à 10 % de pieds portant au moins un puceron. En cas de faible pression, une application suffit. En cas de forte pression, deux passages sont nécessaires, avec alternance de matières actives.

Côté maladies, deux maladies principales touchent l'orge d'hiver : la rhynchosporiose et l'helminthosporiose. Des mesures agronomiques préventives existent : éviter les semis trop précoces, les surdensités, incorporer les résidus de récolte et limiter les repousses de céréales. «Il faut aussi allonger le délai de retour de l'orge sur la parcelle. La contamination de l'orge se passe à l'automne, notamment pour la rhynchosporiose. Il n'y a pas problème avec l'orge de printemps. Il est donc possible d'allonger la rotation avec de l'orge de printemps», signale

Nicolas Dal Borgo, avant de présenter l'essai fongicide. «Pour limiter l'apparition de résistances, il faut alterner entre les strobilurines, les SDHI, et les triazoles».

Côté variétés, deux nouvelles variétés brassicoles ont été validées auprès des malteurs : Pixel, choisie par E MC2 et la CAL et Kws Faro, choisie par LORCA. Les deux variétés présentent un rendement supérieur à Étincel, variété brassicole historique dont la production va progressivement s'arrêter. Autre nouveauté : Kws Oxygène, variété résistante à la mosaïque.

Soigner l'implantation du colza

Sur le pôle dédié au colza, Luc Canteneur a insisté sur les bonnes pratiques d'implantation. «L'objectif est d'avoir un colza vigoureux, avec une forte biomasse à l'automne». Les coopératives préconisent les semis précoces vers le 5-10 août. «Quelle que soit la préparation de sol choisie, il faut s'assurer une bonne exploration du sol par les racines», insiste le présentateur. La bonne gestion de la fertilisation phosphopotassique est un autre point clé. Des essais ont été menés sur sept sites en 55, 54, 52, entre 2009 et 2018. «L'apport de 70 unités de phosphore en présemis a permis un gain de 5 q/ha par rapport au témoin sans fertilisation, l'apport des 70 unités en sortie d'hiver a permis un gain de rendement de 3,7 q/ha et l'apport de 100 unités de potasse a permis un gain de rendement de 3,2 q/ha», indique Luc Canteneur. Il est également possible d'apporter un amendement organique. Différents amendements sont testés par les

coopératives : fumier, solutions minérales, composts...

Du côté du désherbage, une nouveauté est disponible sur le marché : Mozzar de Corteva, un produit de post-levée à base d'Arylex (10 g/l) et piclorame (48 g/l) à appliquer à la dose de 0,5 l/ha ou 2 x 0,25 l/ha. «C'est un anti-dicotylédones à large spectre, performant sur les adventices réputées difficiles. En revanche, il n'est pas sélectif des légumineuses, et donc ne peut pas être utilisé sur colza associé à des plantes compagnes. Il est inefficace sur graminées, il doit donc être utilisé obligatoirement en programme. C'est un produit technique à positionner quand les adventices germent», indique Luc Canteneur.

Adapter la variété à la parcelle

Parmi les variétés en test, plusieurs sont «à retenir», selon le présentateur Jean-Luc Lefèvre, Es Momento, «a une bonne implantation et une bonne biomasse à l'automne, son seul inconvénient est sa floraison tardive ; elle est à réserver aux sols profonds mais s'en sort bien en argilo-calcaire» ; RGT Quizz «est une super variété avec du potentiel, une bonne installation, qui ne présente pas de risque d'élongation, adaptée à tout type de sol». Les participants ont pu, par ailleurs, apprécier le comportement de deux variétés TUYV (résistantes aux viroses) : LG Acropole «à gros potentiel, adaptée à tout type de sol» et LG Architect, «plus tardive mais avec une bonne installation à l'automne». Les coopératives ont mis en place un essai de semis de semences fermières de Cristiano. «La perte de rendement est de 15 %. C'est le surcoût de la semence hybride. Ça ne vaut pas le coup de resemer des hybrides», note Jean-Luc

Lefèvre.

Les coopératives testent, par ailleurs des mélanges variétaux.

Sur le pôle blé, les coopératives ont mis en place un essai dédié au pilotage de l'azote. Elles testent différentes méthodes : classique en trois passages, deux apports avancés, deux apports retardés, pilotage du troisième apport (apport en quatre passages) et pilotage avec la méthode CHN développée par ARVALIS-Institut du Végétal. «Sur le site, les reliquats sortis hiver sont importants : 80 unités d'azote. Les apports tardifs ont bien été valorisés». Les résultats seront à valider après la moisson, avec le rendement.

Côté variétés, «les campagnes 2017 et 2018 ont été favorables aux variétés précoces. Elles ont mieux supporté le manque d'eau en fin de cycles», rappelle Sébastien Guiot, présentateur. Les variétés historiques (Fructidor, Rubisko) vont être amenées à disparaître au profit de génétique plus récente : KswDakotana remplace Brentano, Pastoral remplace Doncourt, en blé barbu Macaron remplace Rubisko. «Boregar reste une référence en blé sur blé, elle est régulière en rendement. Chevignon est la variété la plus productive sur trois ans. Et KswTonnerre va devenir la référence sanitaire», commente Sébastien Guiot.

Depuis quatre ans, les coopératives expérimentent les mélanges variétaux. «Il n'y a qu'1 % d'écart de rendement entre le mélange et les variétés qui composent le mélange. Il est préférable de choisir une variété adaptée à la parcelle plutôt que de vouloir mettre la même variété partout. Après, c'est aussi une question d'organisation du travail», reconnaît Sébastien Guiot.

Hélène FLAMANT



Durant deux jours, les groupes se sont succédés pour découvrir les essais de la plateforme Damier Vert de Saint-Hilaire-en-Woëvre.

Un circuit «élevage» sur la FEPL

Profitant d'investir la Ferme expérimentale professionnelle Lorraine (FEPL) de Saint-Hilaire-en-Woëvre, les coopératives proposaient un circuit «élevage» à destination de leurs adhérents éleveurs. Quatre ateliers étaient en place : les outils numériques en élevage, le pâturage tournant, la rénovation des prairies et l'engraissement. Près de 120 personnes ont participé à ces ateliers. Les coopératives avaient également implanté une vitrine fourragère en partenariat avec le GNS.

L'après-midi, des démonstrations de matériels de fauche étaient organisées. «Nous avons mis l'accent sur le réglage des machines. C'est bien d'implanter les bonnes espèces, encore faut-il ne pas tout laisser dans la parcelle», souligne Didier Deleau, ingénieur régional fourrages à ARVALIS.